Conclusion

> "Les idées théoriques ne constituent jamais une création originale d'une étude à l'autre ; (...) elles sont empruntées à plusieurs études reliées entre elles, affinées au cours de la recherche, et appliquées à de nouveaux problèmes d'interprétation"[1].
>
> Clifford Geertz

En étudiant des textes produits par des membres du Wasat et par des acteurs intervenant dans son environnement, il nous a été possible de rendre compte de l'activité de ce parti dans le langage général des sciences sociales. Bien loin de donner une image homogène de ce parti, nous avons, en procédant de la sorte, mis en lumière l'évolution de sa composition, tout en la mettant en relation avec l'évolution de son discours. L'analyse des motifs des dirigeants du Wasat permet d'expliquer comment leurs relations avec les intellectuels du nouveau courant islamiste et les autres mouvements d'opposition s'articulent avec leur objectif premier : devenir des professionnels de la politique. La création de *Misr lil-thaqâfa wal-hiwâr* en 2000 peut expliquer la tonalité intellectuelle du programme de 2004, ainsi que le recrutement de nouveaux membres présentant un profil différent de celui des fondateurs. Cette modification de la composition du Wasat peut en retour expliquer la domination d'un champ lexical technocratique et dépolitisé dans le programme de 2009. L'expérience acquise par les membres du Wasat dans les rangs de Kefaya n'a peut-être pas non plus été sans influence sur ce dernier phénomène.

Même s'il est possible de générer de la théorie en utilisant principalement des catégories dérivées de théories existantes[2], on peut déplorer le fait que cette étude n'ait pas donné lieu au final à des théorisations nouvelles, mais seulement à un recours critique à des modèles préexistants, issus soit de la sociologie de la connaissance (notion de génération), soit de l'interactionnisme symbolique (notions de carrière militante et de trajectoire), soit de la sociologie des champs (espace de théorisation), soit enfin de la théorie des mouvements sociaux (structure des opportunités politiques). Cette limitation des résultats de notre recherche peut sans doute s'expliquer, dans le langage de la *grounded theory*, par le degré insuffisant de saturation théorique dû à la faiblesse de notre échantillonnage théorique et, *in fine*, par nos difficultés à accéder au terrain d'enquête afin d'y effectuer davantage d'entretiens, mais aussi d'observations *in situ*. La théorie

[1] Geertz, "La Description dense. Vers une théorie interprétative de la culture", p. 229.
[2] Strauss et Glaser, *The Discovery of Grounded Theory*, p. 142–144.

étant un processus toujours en développement[1], sans doute qu'« une ethnographie alliée à des méthodes plus traditionnelles offrirait une perspective plus riche sur la vie interne des partis »[2].



FIG. 7.6 – Réunion du 22 avril 2010 de l'association nationale pour le changement

Néanmoins, le critère le plus pertinent pour juger la portée d'une théorie enracinée est celui de sa valeur heuristique[3]. À cet égard, notons que les explications formulées pour rendre compte du mouvement Kefaya pourraient s'avérer utiles dans l'étude de la coalition qui s'est constituée autour de Mohamed El Baradei en 2010 – l'association nationale pour le changement[4] –, et qui présente de nombreuses similarités avec Kefaya, tant au niveau du discours que des symboles utilisés et des acteurs qui y sont impliqués (Cf. fig. 7.6. On reconnaît sur cette photographie[5] plusieurs membres de Kefaya, dont Georges Ishâq et Diyâ' Rashwân à l'arrière-plan, et 'Isâm Sultân, entre El Baradei et Hamdîn Sabâhî).

[1] Ibid., p. 32.

[2] SCHONFELD, "Les Partis politiques. Que sont-ils et comment les étudier ?", p. 194.

[3] « La portée théorique de la *grounded theory* est liée à sa validité pour d'autres terrains d'investigation que celui où elle a émergé. Plus abstraits et plus généraux sont ses concepts, en particulier ses catégories centrales, plus large est le champ d'applicabilité de la théorie » (STRAUSS et CORBIN, "L'Analyse de données selon la *grounded theory*. Procédures de codage et critères d'évaluation", p. 376).

[4] *Al-Jam'iya al-wataniya lil-taghyîr*.

[5] *Document iconographique*. 22 avr. 2010. URL : `http://misrdt.net/wp-content/uploads/2010/04/photo_1267031410357-1-0.jpg` (visité le 26/04/2010).

Notamment, ce que nous savons de Kefaya, de sa stratégie, et des conditions de son émergence, pourrait s'avérer utile pour expliquer pourquoi c'est précisément autour d'un homme doté d'une telle *stature internationale* que les acteurs de l'opposition égyptienne se sont rassemblés.

Observons par ailleurs que les modèles que nous avons utilisés pour rendre compte de l'activité des membres du Wasat ouvrent la possibilité d'une comparaison de ce mouvement avec Karâma. Pourquoi ces deux partis, issus d'un conflit générationnel et placés dans la même situation juridique, ont-ils développé des rapports si différents à la légalité ? Contrairement aux dissidents de la Confrérie, ceux du parti nassérien ont en effet créé un mouvement pourvu d'une organisation présente dans plusieurs gouvernorats, et disposent de deux élus à l'Assemblée du peuple. La théorie générée au cours de la présente étude nous permet ainsi de définir une problématique utile à la comparaison, mais aussi de formuler quelques hypothèses. Ces rapports différenciés à la légalité peuvent peut-être s'expliquer par la différence entre les deux organisations dont sont issus les deux partis. Alors que les membres du Wasat ont fait du légalisme un des éléments leur permettant de se distinguer de la Confrérie, ceux de Karâma, issus d'un parti autorisé par la Commission, n'ont pas pu recourir à cet argument pour construire leur opposition à la vielle garde du parti nassérien. On peut aussi supposer que, lors de son arrestation en avril 1996, Abûl-'Elâ Mâdî s'est vu clairement signifier par les responsables des services de sécurité de l'État qu'aucune incartade ne serait tolérée de sa part. Les dirigeants du Wasat auraient ainsi fait de nécessité vertu en arborant comme un étendard un respect de la légalité qui leur aurait été imposé par l'État, qui craindrait moins l'opposition nassérienne que la contestation islamiste. Ces deux hypothèses ne sont d'ailleurs pas mutuellement exclusives, et il est tout à fait possible d'envisager que l'attitude des forces de sécurité soit venue renforcer des dispositions préexistantes. Outre ces hypothèses explicatives, il est également possible de formuler des hypothèses déductives testant le bien-fondé d'une partie de la théorie elle-même. En effet, étant donné tout ce qui a été écrit dans cette étude sur les rapports entre la volonté de respecter la légalité et la séparation opérée par les acteurs entre différents domaines d'activité, les membres de Karâma ne devraient pas avoir les mêmes scrupules que ceux du Wasat à agir simultanément dans différents champs. Dans l'optique de vérifier cette hypothèse, il faudrait étudier précisément le rôle joué par les clubs de pensée nassérienne ainsi que leur fonctionnement. Il faudrait par ailleurs s'interroger sur la capacité de Karâma à conserver des intellectuels organiques, tels que Amîn Iskandar, là où le Wasat a dû se séparer de Rafîq Habîb et a imposé à 'Abd Al-Wahhâb Al-Masîrî une constante distance au rôle. Cette possibilité d'employer dans une démarche hypothético-déductive la théorie générée au cours de notre étude – et ceci en dépit de ses faiblesses précédemment évoquées – nous autorise à penser que la méthode retenue a porté ses fruits.